

des étoffes de coton. De là, la nouvelle industrie passa en Suisse, en France, puis en Allemagne. Dans ce dernier pays, c'est Augsburg qui fut le centre de la nouvelle industrie. Plus tard encore, dans le cours du seizième siècle seulement, des protestants français, fuyant leur patrie devant la persécution, apportèrent en Angleterre les secrets d'une fabrication qu'elle ignorait.

Malheureusement la culture du coton n'est possible que dans une zone s'étendant sur une quarantaine de degrés tant au nord qu'au sud de l'équateur et l'Europe, se trouve donc, pour la précieuse matière textile, tributaire des pays étrangers. Durant de longs siècles l'Inde et l'Egypte furent les principaux, sinon les seuls producteurs, du coton, car les essais de culture tentés dans quelques parties de l'Espagne et de l'Italie méridionales ne furent jamais très rémunérateurs.

La découverte de l'Amérique vint modifier cet état de choses. Lorsque Christophe Colomb débarqua dans l'île qu'il appela Hispaniola et qui est aujourd'hui Saint-Domingue, il constata que l'on y récoltait un coton produit par un arbrisseau analogue au cotonnier de l'Inde et il imposa aux indigènes un tribut mensuel de 25 livres de la précieuse matière. Vingt ans plus tard, Fernand Cortez, après la conquête du Mexique, trouva dans ce pays une industrie cotonnière des plus florissantes, et les fins tissus qu'il rapporta en Espagne excitèrent à la cour une vive admiration. Pizarre, de son côté, trouva la culture et le tissage du coton portés à un haut point de développement au Pérou; en fait, en ce pays, le tissage des cottonades pouvait rivaliser avec les plus célèbres fabriques de l'Inde. Mais

ici comme au Mexique, cette industrie fut anéantie par les féroces conquérants et la culture même du coton disparut du continent américain. Elle n'y fut réimportée qu'au dix-septième siècle par les émigrants venus d'Europe dans l'Amérique du Nord.

En 1680, la terre de la Caroline recevait dans son sein la première semence du coton. Un siècle plus tard, la récolte totale des Etats du Sud ne s'élevait encore qu'à 5000 balles. Mais les manufacturiers anglais envoyant des commandes de plus en plus considérables, le chiffre de la récolte montait à 120,000 balles en 1800, atteignant le million 13 ans plus tard. C'est dire que les Etats-Unis sont arrivés à fournir à l'industrie cotonnière mondiale les deux tiers de la matière première qui lui est nécessaire.

Il faut reconnaître, cependant, que les conditions de culture sont tout particulièrement favorables en Amérique et que ce pays conservera longtemps une incontestable supériorité. Le sol des régions cotonnières, depuis la Caroline jusqu'en Floride, est riche et profond, et les cultivateurs les amendent continuellement avec les riches engrais nitrates importés du Chili.

L'ensemencement des champs a lieu en avril et se fait à l'aide d'ingénieuses machines agricoles. Les sillons, tracés régulièrement à 4 pieds l'un de l'autre, reçoivent les graines qui sont soigneusement posées, puis recouvertes d'une couche de terre. Si le temps est suffisamment humide, ses jeunes plants surgissent au bout d'une dizaine de jours, et il s'agit alors de débarrasser le sol, dans leur voisinage, de toutes les mauvaises herbes. Peu après on éclaircit le plant, en ne laissant subsister que les sujets les plus vigoureux.